



**HAL**  
open science

**Ramón Gómez de la Serna**

Lise Jankovic

► **To cite this version:**

Lise Jankovic. Ramón Gómez de la Serna. Dictionnaire Jean Giraudoux (Andre Job, Sylviane Coyault, dirs.), 2018. hal-02400539

**HAL Id: hal-02400539**

**<https://hal.science/hal-02400539v1>**

Submitted on 9 Dec 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

### RAMÓN GÓMEZ DE LA SERNA (1888-1963)

Du « baiser [qu'est] l'empreinte d'un tampon sur une carte postale » (*Total de greguerías*, 1955, 36) aux timbres-poste que Boris collait sur ses lettres « presque par un baiser » (*Juliette au pays des hommes*, *ORC I*, 1990, 859), de « la lune et le sable s'aiment avec frénésie » (*Total de greguerías*, 1955, 156) à la lune, « sablier de lumière qui t'emplis et te vides à chaque saison » (*L'école des indifférents*, *ORC I*, 1990, 128), « personne n'a eu à franchir un pont plus bref entre le dernier de ses rêves et... » (*Bella*, *ORC I*, 1990, 891-892) ...son frère esthétique.

La parenté littéraire de Jean Giraudoux avec Ramón Gómez de la Serna est bien connue des giralduciens, non parce qu'ils se seraient fréquentés — hypothèse séduisante mais fort incertaine —, mais pour les multiples miroirs qui réfléchissent les jaillissements de leur art poétique. Humour, joie, fantaisie et créativité sont les maîtres-mots de leur abondante production littéraire : les deux auteurs se rejoignent sur un terrain imaginaire en constante réinvention, le « no logic's land » (Laget, 155). Il semble pourtant difficile que Ramón ait ignoré Giraudoux : dans les années 1920, Benjamin Crémieux faisait office de « passeur » entre la NRF et la Revista de Occidente d'Ortega y Gasset. Quant à Giraudoux, pouvait-il ignorer que Larbaud avait traduit Ramón ?

Ramón Gómez de la Serna, né à Madrid, puis exilé en Argentine, fut un écrivain fécond qui s'essaya à tous les genres, depuis le théâtre (les drames fantastiques *La utopía*, 1909 et *El lunático*, 1912) jusqu'à l'autobiographie (*Automoribundia*, 1955), en passant par le roman (*La viudad blanca y negra*, 1917 ; *El incongruente*, 1922 ; *El novelista*, 1924 ; *La mujer de ámbar*, 1927 ; *El hombre perdido*, 1946), la nouvelle ou l'essai, et il en inventa même un, la *greguería* (*El Circo*, 1916 ; *Senos*, 1923 ; *Pombo*, 1019-26), sorte de pensée-dicton dont Florence Delay donne la meilleure définition : « De la saillie elle a le trait brillant, de la repartie la promptitude, de l'aphorisme le grand sens en peu de mots, de la maxime l'aspect sentencieux ; mais elle est le contraire de la maxime car elle ne transcende rien, de l'aphorisme car elle flâne souvent, de la repartie car elle dialogue peu, de la saillie car elle est parfois triste ». Précisément, les *greguerías* ramoniennes concentrent un style et une *manière* constellés d'échos aux trouvailles de J. Giraudoux. Trois points ressortent des comparaisons dressées entre les deux auteurs : leur goût pour la facétie, la thématique opalescente (« aérienne et lumineuse », Elwes Aguilar, *CJG*, 222) et leur grande liberté d'écriture. L'un comme l'autre n'est jamais là où on l'attend, qu'il lâche la bride de sa « faculté imageante » (Potet, *CJG*, 197) en pratiquant l'analogie (ludique et excentrique) ou qu'il « crève l'écran du roman » (Laget, 154) par l'atomisation verbale et un rapport spéculaire au récit.

Parce que leur œuvre est traversée par un souffle de « fantaisie gratuite » (Potet, 201), parce que leur « langage infantile » se prête à une « redéfinition imaginative du monde » (Laget, 152-162), « la croûte de pain a le goût de la terre en paix » (*Total de greguerías*, 1955, 987) et « les champs où les glaneurs avaient laissé un seul épi avaient l'odeur du pain » (*Juliette au pays des hommes*, *ORC I*, 786). Tous deux semblent partager le même rapport au réel : à la fois arbitraire, amusé et poétique, le regard qu'ils posent sur le monde enveloppe leur prose de « correspondances magiques entre les objets et les êtres » (Elwes Aguilar, *CJG*, 217). La « boule vide » que jalouse Alcène dans *Amphytrion* 38 serait le point commun le plus significatif de leur poétique, car la lune irise leurs descriptions d'une variété intarissable de métaphores « au service de l'humour » (Potet, 197). Ce jeu constant avec le langage laisse transparaître une subversion de la linéarité romanesque traditionnelle par la fragmentation et l'auto-réflexivité (Laget, 154). Pour le Limousin comme pour le Madrilène, l'écriture est un

entrepôt d'objets égarés, pourrait-on dire en pastichant la métaphore ramonienne (« el sueño es un depósito de objetos extraviados », *Total de greguerías*, 1955, 58).

**Bibliographie critique :**

Cahiers *Jean Giraudoux*, n° 34, tome II, Presses Universitaires Blaise Pascal, 2006 ; Laurie-Anne Laget, *La fabrique de l'écrivain, les premières "greguerías" de Ramón Gómez de la Serna (1910-1923)*, Casa de Velázquez, 2012 ; Florence Delay, « GÓMEZ DE LA SERNA RAMÓN - (1888-1963) », Encyclopædia Universalis [en ligne], consulté le 10 mars 2014. URL : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/ramon-gomez-de-la-serna/>.

Lise Jankovic